Clara Schulmann, *Zizanies*

Pauline Thoër

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/70443>

DOI : 10.4000/critiquedart.70443

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pauline Thoër, « Clara Schulmann, *Zizanies* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 09 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/70443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.70443>

Ce document a été généré automatiquement le 9 mars 2021.

EN

Clara Schulmann, *Zizanies*

Pauline Thoër

- ¹ Le désir de collecter des expériences de vie quotidienne, des récits fictifs ou réels, est à l'origine de cet ouvrage fondé sur les écoutes de voix féminines. Clara Schulmann, critique d'art et docteure en études de cinéma, livre ici un essai à la première personne entremêlant son histoire personnelle et ses références littéraires, poétiques, plastiques ou cinématographiques. Par la juxtaposition de fragments, elle instaure un rythme prônant l'éloge de la patience, *a contrario* de la vitesse toujours accentuée de nos vies contemporaines. Elle pointe du doigt l'urgence et l'immédiateté nécessaires à l'efficacité ou à la « tourmente rythmique » du travail (p. 142). Les récits qu'elle réunit témoignent d'une fragilité propre à l'être humain. Cette vulnérabilité des corps prend racine dans les théories de Judith Butler. L'irritation et la frustration qui en découlent constituent un sentiment qui héroïse ces individus. Les voix qui font la matière du livre sont fatiguées, alourdies, étouffées, claires, franches ou vigoureuses. Par l'écriture, Clara Schulmann cherche à retranscrire la singularité de l'oral : « Les récits ne s'impriment pas de la même manière : ils sont emplis de tonalités, de silences, d'hésitations » (p. 9). Ainsi, la relation qui se crée entre les deux personnages du film *A Tree in Tanjung Malim* (2004) de Tan Chui Mui semble destinée à échouer, faux pas atténué et banalisé dans l'histoire. Le poids du mutisme attire l'attention de l'autrice : « les silences sont particulièrement perceptibles car ils portent en eux les déceptions des personnages » (p. 55). Sont questionnés le pouvoir de la voix et le sens de ses défaillances. L'artiste indo-américaine Kiran Gandhi y a sa place lorsqu'elle interroge le rôle de la parole et du langage dans la création collective de tabous, exerçant des oppressions liées aux corps féminins. L'essai aborde des affects, des malaises, invitant ainsi à une réflexion sur l'émancipation de ces corps par la voix. A travers la sensibilité de Clara Schulmann, ces prises de parole féminines viennent perturber l'ennui de la routine, semer la zizanie.